

# LES MASCULINITÉS

Clémence JONCHÈRE

« La masculinité, de quelque manière qu'elle soit définie, est toujours en crise<sup>1</sup> ».

## 1. Définitions

Dans son sens le plus général, le terme « masculinité » correspond à un ensemble de caractéristiques que l'on associe aux hommes. Il peut s'agir de comportements, de critères physiques, de manières de penser, de rôles, de langages ou encore de cultures. L'emploi de ce terme n'est pas uniquement réduit à l'étude des personnes nées avec un sexe biologiquement masculin. Il peut tout à fait être attribué à des individus perçus comme répondant à certains critères de la masculinité, comme des femmes, des personnes transgenre, non-binaires etc.

Il conviendra d'utiliser ce terme au pluriel, car les masculinités sont évolutives, hétérogènes et en constante redéfinition dans le temps et dans les différents espaces sociaux donnés. Les masculinités seront ici abordées sous le prisme du genre, comme constructions sociales et rapports de pouvoir. On les analysera en tant que caractéristiques de domination, d'abord du masculin sur le féminin, mais aussi entre les différentes masculinités.

Les récentes études sur les masculinités ont permis de les distinguer du terme virilité. « Masculinité » renvoie selon le dictionnaire Larousse à « L'ensemble des comportements considérés comme caractéristiques du sexe masculin<sup>2</sup> » tandis que la virilité est définie comme « L'ensemble des caractères physiques de l'homme adulte ; ce qui constitue le sexe masculin » et fait plutôt référence à des capacités sexuelles. Si le sens commun donné aux deux termes a tendance à décrire « ce que doit être un homme », ils ne peuvent être définis conjointement. La sociologue Haude Rivoal dénonce une « instrumentalisation » de cette ancienne assimilation et considère qu'il est nécessaire de la déconstruire afin d'éviter toute essentialisation. Il existe effectivement un risque de

---

<sup>1</sup> Abigail Solomon-Godeau, *Male Trouble*, Thames & Hudson Ltd; 1995, New edition, 264 pages

<sup>2</sup> Dictionnaire Larousse (en ligne), consulté pour la dernière fois le 28 décembre 2020.

« mise en avant de la virilité comme norme sociale de la masculinité », notamment en y associant un caractère « naturel »<sup>3</sup>.

## 2. Historique, état des lieux, rétrospective

À quel moment les études sur les masculinités ont-elles émergé en tant que champ de recherche à part entière ? On peut situer leur émergence au début des années 1990 avec la publication à succès de *Men's Lives*<sup>4</sup> dans lequel Michael Kimmel et Michel A. Messner questionnent les masculinités au sein de la société américaine. Mais c'est surtout avec l'ouvrage *Masculinities*<sup>5</sup> de Raewyn Connell que les études sur les masculinités vont véritablement émerger. En apportant sa théorisation de la masculinité hégémonique, l'auteurice va permettre au champ des études en sciences humaines et sociales de s'intéresser de plus près à ce sujet.

Les études sur les masculinités vont émerger plus tardivement en France pour devenir par la suite un véritable champ de recherche, au début des années 2000. Les chercheur.euse.s de l'époque s'intéressent aux rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes, mais aussi aux rapports entre hommes. Les questions de domination et de fabrique du genre vont se développer progressivement et être prises en compte, notamment en sociologie. Les analyses actuelles s'inscrivent plutôt dans une perspective plurielle des masculinités, en contournant la référence Bourdieu. En effet, celles-ci proposent plutôt une approche queer des masculinités qui rejette la division binaire des genres (homme/femme) et qui ne se reconnaît pas dans l'hétérosexualité ou la cisidentité.

La notion de masculinité a principalement été théorisée en 1995 par la sociologue australienne Raewyn Connell dans son ouvrage *Masculinities. Enjeux sociaux de l'hégémonie*<sup>6</sup>. En 1985, elle publiait un premier article intitulé *Toward a new sociology of masculinity* qui analysait déjà la question de la représentation des masculinités et de l'importance d'en faire un objet d'études. Dans un objectif pluridisciplinaire de faire converger les sciences sociales, le féminisme, les mouvements de libération gay ou

---

<sup>3</sup> Haude Rivoal, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et de leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Martin Média*, «Travailler » 2017/2 n° 38, pages 141 à 159

<sup>4</sup> Michael Kimmel, Michel A. Messner, *Men's Lives*, Macmillan USA, 1989, 550 pages

<sup>5</sup> Connell Raewyn, *Masculinities, enjeux sociaux de l'hégémonie*, Amsterdam Eds, 2014.

<sup>6</sup> Connell Raewyn, *Masculinities, enjeux sociaux de l'hégémonie*, Amsterdam Eds, 2014.

encore le socialisme, l'ouvrage de Connell interroge les rapports sociaux de classe, de genre et de colonisation. Elle définit la masculinité comme suit : « La masculinité pourrait être simultanément comprise comme un lieu au sein des rapports de genre, un ensemble de pratiques par lesquels des hommes et des femmes s'engagent en ce lieu, et les effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture.<sup>7</sup> »

Surtout, l'apport majeur de son travail est la théorisation d'une typologie des masculinités, en particulier **la masculinité hégémonique**<sup>8</sup>. Elle définit cette dernière comme la « configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes<sup>9</sup> ». Autrement dit, ce type de masculinité est l'expression des rapports de pouvoir des hommes sur les femmes, qui sont subordonnées selon la sociologue. Cela couvre également les rapports de pouvoirs entre hommes, en particulier sur les autres hommes qui sont considérés comme ne répondant pas aux critères de la masculinité hégémonique. La position hégémonique va donc garantir une forme de domination. L'autrice explique que ce ne sont pas nécessairement les individus les plus puissants qui incarnent cette masculinité car elle existe dans toutes les sphères de la société<sup>10</sup>. Finalement, il s'agit de la revendication d'une autorité qui peut prendre diverses formes (pouvoir économique, politique, culturel etc.).

L'autrice théorise également trois autres formes de masculinités :

- La masculinité **subordonnée** : ce sont les individus qui sont automatiquement considérés comme inférieurs face à la masculinité hégémonique, dans une logique de subordination et d'exclusion. Exemple : les hommes homosexuels.
- La masculinité **complice** : il s'agit des individus qui vont bénéficier de certains avantages de l'hégémonie tout en évitant les tensions qui en résultent. Ils n'incarnent pas cette hégémonie mais bénéficient du patriarcat.

---

<sup>7</sup> Connell Raewyn, *Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie*, Amsterdam Eds, 2014, p65.

<sup>8</sup> Lilia VANBEVEREN, "La masculinité hégémonique, entre déconstruction et résurgence", 04.01.2021, Institut du Genre en Géopolitique, url : <https://igg-geo.org/?p=2831>

<sup>9</sup> Ibis, p74.

<sup>10</sup> Ibis.

- La masculinité **marginalisée** : ce sont les individus privés de tout pouvoir de domination hégémonique. Par exemple, les hommes racisés, précaires, handicapés etc. Il est notamment question de rapports de race et de classe<sup>11</sup>.

Connell explique que ces différentes masculinités sont soumises aux changements et à l'histoire, ce qui signifie qu'elles sont en constante reconfiguration et négociation.

À côté des travaux de Connell, d'autres auteur.ice.s ont analysé la question des masculinités. Dans une toute autre perspective, Pierre Bourdieu s'est plus particulièrement penché, dans son ouvrage intitulé *La domination masculine*<sup>12</sup> (1998), sur les rapports sociaux entre les sexes, en affirmant qu'il existe une violence symbolique dans la domination masculine. Selon lui, il existerait un habitus qui pré-déterminerait les rôles sociaux traditionnels des hommes et des femmes. Certaines critiques ont été apportées à ses travaux, notamment par l'anthropologue Nicole Claude-Mathieu. Elle reproche à l'auteur de dépeindre les hommes comme victimes de la domination masculine de la même manière que les femmes.

De plus, Bourdieu décrit la féminité en opposition à la masculinité, ce qui constituerait pour certain.e.s chercheur.euse.s comme Claude-Mathieu une théorisation binaire et essentialiste des identités de genre, occultant notamment les transidentités ou la non-binarité. Mathieu lui reproche également de ne pas étudier en profondeur ces violences qu'entraînent les masculinités et de rester dans le registre du symbole<sup>13</sup>. De son côté, Françoise Héritier décrira par la suite cette vision binaire du masculin/féminin en s'appuyant sur la notion de différence des sexes dans son texte *Masculin/féminin*<sup>14</sup>.

Les travaux de la philosophe américaine Judith Butler ne relèvent pas de la même conception. Selon la théoricienne, le genre serait performatif, ce qui signifie que les masculinités ne sont pas définies selon l'assignation biologique donnée à la naissance. Pour l'autrice, il ne s'agit pas d'analyser uniquement les rapports entre hommes/femmes mais bel et bien d'opérer une lecture genrée des masculinités : hommes cisgenres (dont

---

<sup>11</sup> Ibis, p75 à 80.

<sup>12</sup> Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Points essais, 1998, 192 pages.

<sup>13</sup> N.C. Mathieu, « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », *Les Temps modernes*, mai-juillet 1999, no 604, p310 et suivantes.

<sup>14</sup> Françoise Héritier, *Masculin/féminin : la pensée de la différence*, Odile Jacob, 1995, 332 pages

l'identité de genre est celle attribuée à la naissance), hommes transgenres (s'identifiant comme masculins), etc<sup>15</sup>. Dans le même ordre d'idée, Jack Halberstam dans son ouvrage *Female Masculinity*<sup>16</sup> (1998) analyse la diversité des expressions de genre et des masculinités dans une perspective queer en montrant que les identités masculines peuvent être observées à travers des corps féminins. L'auteur cherche dans cet ouvrage à identifier ce que sont les masculinités dans la société, en considérant celles-ci comme une construction et en montrant que les masculinités féminines et transgenres ont été ignorées en tant que champ de recherche.

Des analyses plus récentes et plus précises des masculinités ont été proposées ces dernières années par des chercheur.euse.s en études de genre, comme l'anthropologue Mélanie Gourarier qui a analysé les attitudes de drague en tant que pratique hégémonique masculiniste. Elle affirme que « La masculinité contemporaine, c'est se gouverner soi-même pour mieux gouverner les autres.<sup>17</sup> » Toujours dans le domaine de la recherche universitaire, le chercheur Florian Vörös a quant à lui approfondi la manière dont la domination se crée à travers les fantasmes masculins, notamment sexuels<sup>18</sup>. De manière plus informelle, de nouveaux formats de diffusion de connaissances comme le podcast ont permis de développer plus largement les réflexions sur les masculinités. Dans son podcast *Les couilles sur la table*<sup>19</sup>, la journaliste Victoire Tuillon propose des analyses des masculinités en partant de la position des hommes, à travers le discours de ses invité.e.s, chercheur.euse.s et spécialistes de ces questions. Elle a notamment consacré un épisode aux masculinités noires<sup>20</sup> ou encore sur la crise de la masculinité<sup>21</sup>.

---

<sup>15</sup> Judith Butler, *Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion*, La Découverte, 1990, 283 pages.

<sup>16</sup> Jack Halberstam, *Female Masculinity*, Duke University Press, 1998, 360 pages

<sup>17</sup> Cécile Dumas, « Mélanie Gourarier : «La masculinité contemporaine, c'est se gouverner soi-même pour mieux gouverner les autres » », *Libération*, 1er mars 2017.

<sup>18</sup> Florian Vörös, *Désirer comme un homme ; enquête sur les fantasmes et les masculinités*, La Découverte Sciences Humaines, 2020.

<sup>19</sup> Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*, podcast, Binge Audio, depuis 2017.

<sup>20</sup> Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*, *Masculinités noires*, épisode 4, 2017, 37min08.

<sup>21</sup> Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*, *Il n'y a pas de crise de la masculinité*, épisode 1, 2017, 37min57.

### 3. Enjeux contemporains

De nombreuses conséquences sont liées aux représentations des masculinités dans les différentes sphères de la société. En premier lieu, la représentation de ces attitudes dominantes tend à invisibiliser les autres formes de masculinités. Il est effectivement possible d'observer que l'hégémonie mise en scène par certains hommes ne va pas laisser de place aux autres individus, notamment aux autres hommes. Par exemple, la télévision va principalement mettre en scène à l'écran des hommes blancs, cisgenres et hétérosexuels. On constate notamment que les présentateurs d'émissions télévisées illustrent une véritable domination de genre, par exemple au regard de leurs discours autoritaires ou de la mise en scène de leurs expressions corporelles.

Les masculinités dites « marginalisées » sont mises à l'écart et soumises à l'autorité et aux normes de la figure masculine hégémonique. Dans cette perspective de hiérarchisation sociale des masculinités, il s'agira toujours de négociations au sein de rapports de pouvoir, quel que soit le milieu social. En réalité, il s'agit principalement de domination masculine de race et de classe. Comme l'explique Connell, les masculinités ne sont pas figées et sont en constante renégociation entre elles. L'autrice affirme d'ailleurs que : « La masculinité n'est pas un système mais plutôt une configuration de pratiques situées au sein d'un système de rapports de genre.<sup>22</sup> » Finalement, l'hégémonie met à l'écart toute autre forme de masculinité qui ne correspond pas à des critères de force physique, d'agressivité, de sérieux, d'assurance ou encore de compétition. Au-delà des formes d'exclusion, certains individus subissent parfois même des insultes et des violences au sens large, notamment les personnes LGBTQI+, racisées, pauvres, etc.

Dans un second temps, en se construisant en opposition à la notion de féminité, les masculinités vont renforcer le concept de binarité de genre entre homme/femme. En conséquence, se développe une domination patriarcale à l'encontre des femmes qui s'ajoute à une caractérisation de celles-ci comme en opposition absolue à la masculinité. L'hégémonie va avoir pour autre conséquence d'exprimer une forme de misogynie et d'homophobie afin de repousser le spectre de la féminité, spectre qu'il ne faut pas atteindre dans l'ordre du genre d'après les masculinistes.

De la même manière, la sur-représentation des masculinités dominantes entraîne même des conséquences néfastes pour les hommes qui la représentent. Les modèles

---

<sup>22</sup> Connell Raewyn, *Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie*, Amsterdam Eds, 2014.

stéréotypés de masculinités étant évolutifs dans le temps en fonction des différentes périodes, il est parfois difficile de s'adapter à de nouvelles normes pour garder sa légitimité au sein de l'hégémonie. Surtout, il convient d'ajouter qu'il est rare qu'un individu représente parfaitement une forme de masculinité hégémonique.

Le dernier enjeu contemporain concernant les masculinités est celui de la crise de la masculinité. Il s'agit d'un discours très ancien, bien souvent porté par des hommes, qui affirme que l'avènement du féminisme, notamment la libération sexuelle des femmes, aurait amoindri le rôle social des hommes. Les sociétés actuelles seraient trop féminisées, occasionnant une souffrance masculine. En réalité, ce discours sur la crise de la masculinité est une conception anti-féministe qui a été théorisée par des masculinistes (MGTow, Incels, MRA etc.<sup>23</sup>), c'est-à-dire un mouvement réactionnaire pour la défense des droits des hommes qui contredit fondamentalement les progrès de la condition des femmes. Cette conception conservatrice est fortement décriée par de nombreux.ses chercheur.euse.s en sciences sociales. Le chercheur québécois Francis Dupuis-Déri, spécialiste des questions de masculinités, définit ce discours comme « Un refus de la part des hommes de l'égalité et leur réaffirmation de l'importance d'une différence hiérarchique entre les sexes.<sup>24</sup> » En effet, il y aurait selon lui une aberration à affirmer que les hommes seraient en crise alors même qu'ils détiennent toujours plus de pouvoir et de privilèges que les femmes. Ce discours, répandu dans de nombreux pays, se positionne en contradiction totale avec la réalité des masculinités actuelles, en particulier l'hégémonie. Dupuis-Déri ajoute : « Ce discours sert aussi à justifier la (ré)affirmation d'une masculinité conventionnelle.<sup>25</sup> »

---

<sup>23</sup> MGTow : Men Going Their Own Way. Mouvement masculiniste et antiféministe ; Incels : « Célibataires involontaires », communautés misogynes en ligne ; MRA : Men's Rights Activists, mouvement de revendication sociale masculiniste.

<sup>24</sup> Francis Dupuis-Déri, *La crise de la masculinité, Autopsie d'un mythe tenace*, Les éditions du Remue-ménage, 2018, 320 pages.

<sup>25</sup> *Ibis*.

## BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU Pierre, La domination masculine, Points essais, 1998, 192 pages.

BUTLER Judith, Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion, La Découverte, 1990, 283 pages.

CONNELL Raewyn, Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie, Amsterdam Eds, 2014.

DAUMAS Cécile, « Mélanie Gourarier : «La masculinité contemporaine, c'est se gouverner soi-même pour mieux gouverner les autres » », Libération, 1er mars 2017,[https://www.liberation.fr/debats/2017/03/01/melanie-gourarier-la-masculinite-contemporaine-c-est-se-gouverner-soi-meme-pour-mieux-gouverner-les-\\_1552580](https://www.liberation.fr/debats/2017/03/01/melanie-gourarier-la-masculinite-contemporaine-c-est-se-gouverner-soi-meme-pour-mieux-gouverner-les-_1552580)

DUPUIS-DÉRI Francis (2012). Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe, Recherches féministes, 2012, 25 (1), 89–109.

DUPUIS-DÉRI Francis, La crise de la masculinité, Autopsie d'un mythe tenace, Les éditions du Remue-ménage, 2018, 320 pages.

HALBERSTAM Jack, Female Masculinity, Duke University Press, 2018, 360 pages.

HÉRITIER Françoise, Masculin/féminin : la pensée de la différence, Odile Jacob, 1995, 332 pages.

KIMMEL Michael, MESSNER A. Michel, Men's Lives, Macmillan USA, 1989, 550 pages

MATHIEU Nicole-Claude, Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine, Les Temps modernes, no 604, mai-juillet 1999, p310 et suivantes.

RIVOAL Haude, Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins, Martin Média | «Travailler » 2017/2 n° 38 | pages 141 à 159

SOLOMON-GODEAU Abigail, Male Trouble, Thames & Hudson Ltd; New edition, 1995, 264 pages.

TUAILLON Victoire, Les couilles sur la table, podcast, Binge Audio, depuis 2017.

VÖRÖS Florian, Désirer comme un homme ; enquête sur les fantasmes et les masculinités, La Découverte Sciences Humaines, 2020.